

Nuevo Mundo Mundos Nuevos

Imágenes en movimiento, 2006

Martine Amiot-Guigaz

Règlement de compte à Mexico

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Referencia electrónica

Martine Amiot-Guigaz, « Règlement de compte à Mexico », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2006, Puesto en línea el 28 janvier 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index1564.html>
DOI : en cours d'attribution

Éditeur : EHESS

<http://nuevomundo.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://nuevomundo.revues.org/index1564.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009.

© Tous droits réservés

Martine Amiot-Guigaz

Règlement de compte à Mexico

- 1 Mexico, un fait divers qui tourne mal. Marcos, chauffeur d'un général, kidnappe avec sa femme un enfant contre rançon ; mais l'enfant meurt accidentellement. Cette intrigue – somme toute assez banale – va servir de fil conducteur pour nous entraîner dans un monde noir et cru.
- 2 Si l'on ne connaît pas le pays, on ne peut qu'être frappé par la vision que le cinéaste nous révèle d'une société mexicaine où ne règnent que corruption et dépravation. Qu'il s'agisse de métis ou de blancs, Carlos Reygadas nous les montre sans aucune concession. Pour explorer ces vies sans joie, le cinéaste a choisi la provocation et il ne fait pas dans la demi-mesure, au moyen de gros plans et plans-séquences sur corps difformes et sexe glauque. Le choc à la fois visuel et esthétique nous saisit dès les premières images et nous tient tout au long du film. Les métis, obèses et hagards, caricatures d'un tableau de Botero, enlèvent non pas un enfant de riches comme on pourrait l'imaginer, mais celui de gens comme eux. En plus d'être laids, ils sont veules.
- 3 Quant au monde aisé, Reygadas ne joue pas là sur l'apparence physique – la fille du général est plutôt jolie –, mais sur sa dégradation morale. Ana se prostitue par plaisir. Ni révolte, ni culpabilité chez elle. Les codes sociaux et moraux volent en éclats mais d'une manière toute naturelle. Marcos au contraire, dès l'annonce de la mort de l'enfant, paraît perturbé et même déboussolé. Le remords qui l'envahit peu à peu jusqu'à sa descente aux enfers plonge le spectateur dans une violence sourde qui est d'autant plus étouffante qu'elle n'éclate jamais vraiment. Le dénouement conduira Marcos jusqu'à la rédemption divine en l'église de *Nuestra Señora de Guadalupe*, Mexique oblige.
- 4 Des métis dégénérés, des blancs qui ne le sont pas moins : le cinéaste n'a aucune indulgence pour cette société mexicaine. Par sa façon très particulière de filmer – notamment les gros plans sur les corps – il nous plonge dans une promiscuité physique avec ses personnages qui nous mène jusqu'au malaise.
- 5 Ne cherchez pas une bouffée d'air du côté de la ville non plus. Même enfermement. De l'immense métropole mexicaine, on ne voit rien. Et ce ne sont pas les quelques touches qui l'évoquent qui donneront une image de la ville à ceux qui ne la connaissent pas. Le métro, avec son lot d'éclopés (le vieillard qui se promène avec sa perfusion), les entrelacs d'autoroutes que l'on peut voir dans n'importe quelle grande ville. On est bien loin des grands espaces aérés et sublimes de *Japón*, premier film de Carlos Reygadas. Dans *Batalla en el cielo*, les lieux sont clos et étouffants.
- 6 Avec cette œuvre à part et forte, Carlos Reygadas nous plonge dans une réalité mexicaine noire sans repères moraux, mais où les barrières sociales sont bien présentes et où les mondes, même s'ils se côtoient, ne se mélangent pas. De cette atmosphère lourde et toute de violence contenue, on sort un peu *groggy* à l'image des personnages du film. Et on peut se demander quels comptes Reygadas cherche à régler avec son pays pour nous le dépeindre d'une manière si désespérée.

Para citar este artículo

Referencia electrónica

Martine Amiot-Guigaz, « Règlement de compte à Mexico », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [En línea], Imágenes en movimiento, 2006, Puesto en línea el 28 janvier 2006. URL : <http://nuevomundo.revues.org/index1564.html>

Licencia

© Tous droits réservés

Licence portant sur le document : © Tous droits réservés